

Association Mont Saint-Quentin  
Télégraphe de Chappe  
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier  
et  
Aujourd'hui

---

---

Supplément N° 20 juin 2013

**BICENTENAIRE**

DE LA MISE EN SERVICE EN MAI 1813 DE LA

**RAMIFICATION METZ - MAYENCE**

APPELATION D'ORIGINE DE L'ADMINISTRATION TÉLÉGRAPHIQUE

(LIGNE METZ - MAYENCE)

POUR MÉMOIRE, UN GRAND MERCI À MADAME MARIA BARTHELET, SPÉCIALISTE EN STÉNOGRAPHIE, QUI PAR SON TRAVAIL DE MISE EN CLAIR DES ÉCRITS STÉNOGRAPHIÉS DE 1800 À 1813, A APPORTÉ AUX HISTORIENS CHAPPISTES DES INFORMATIONS INÉDITES. GARDANT PENDANT PRESQUE DEUX SIÈCLES LEUR SECRET, ILS NOUS ONT PERMIS DE TRACER ENTRE AUTRES LA NÉBULEUSE RAMIFICATION DE METZ-MAYENCE.

**- Historique -**

En 1813, la Sixième Coalition contre la France menace de plus en plus l'Empire d'une invasion. Napoléon a besoin de transmissions rapides et, le 13 mars de cette année-là, il ordonne l'établissement sans délai d'une ligne Metz - Mayence. Abraham Chappe met très vite en place une première ligne provisoire de 23 stations (Metz compris) qui fonctionne dès le 29 mai. Provisoire, faite dans la précipitation, elle longeait la route principale pour les besoins pratiques de son approvisionnement. On s'est rendu compte assez rapidement qu'elle fonctionnait très mal, les conditions climatiques et la topographie du terrain y étant pour beaucoup.



## Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

Abraham Chappe recherche donc des emplacements plus favorables afin d'établir une seconde ligne plus à l'ouest, destinée à remplacer la première. Les travaux démarrent tandis que la ligne d'origine continue à fonctionner malgré de nombreuses difficultés. C'est à Vigy qu'étaient entreposés les matériaux destinés à la construction des stations définitives.

Elle restera en service jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1814, date à laquelle les troupes de la Coalition prendront Kreuznach et la paralyseront définitivement.

Au départ de **METZ**, un répéteur situé entre les deux télégraphes sur le Palais de Justice, correspondait avec la station suivante *Les Bottes* (Haut de Metz Borny) à environ 3 km 600. Les lieux précis sont inconnus pour la bonne raison que le télégraphe était simplement posé à même le sol. Une toile de tente protégeait le télégraphe et sont stationnaire de service.

C'est pourquoi les distances de poste à poste sont approximatives. Après *Les Bottes* se succèdent *Les Brierres*, (proche du village de Glatigny), *Bannay*, *Boucheporn*, *Tromborn*, *Lognon* (Ihn), *Sirchisberg*, *Nidermonde*, *Reisweiler* (Eiweiler), *Vetelfangen* (Uchtelfangen), *Stemmweiler* (Stennweiler), *Niederkirchen*, *Albessen*, *Oberalben*, *Kirweiler*, *Desloch*, *Boos* (Boos ou Duchroth), *Kreuznach* (Bad Kreuznach), *Aspissheim*, *Sauerschwabenheim* (Schwabenheim), *Drais*, et **MAYENCE**.

Soit 23 stations, Metz et Mayence compris, sur près de 200 km. Toutes ces stations sont attestées par des documents d'archives. Entre parenthèses les noms actuels des différents lieux.

Voir plan page suivante.

Les stationnaires qui assuraient le service avaient été soustrait des postes de la ligne Metz-Strasbourg.

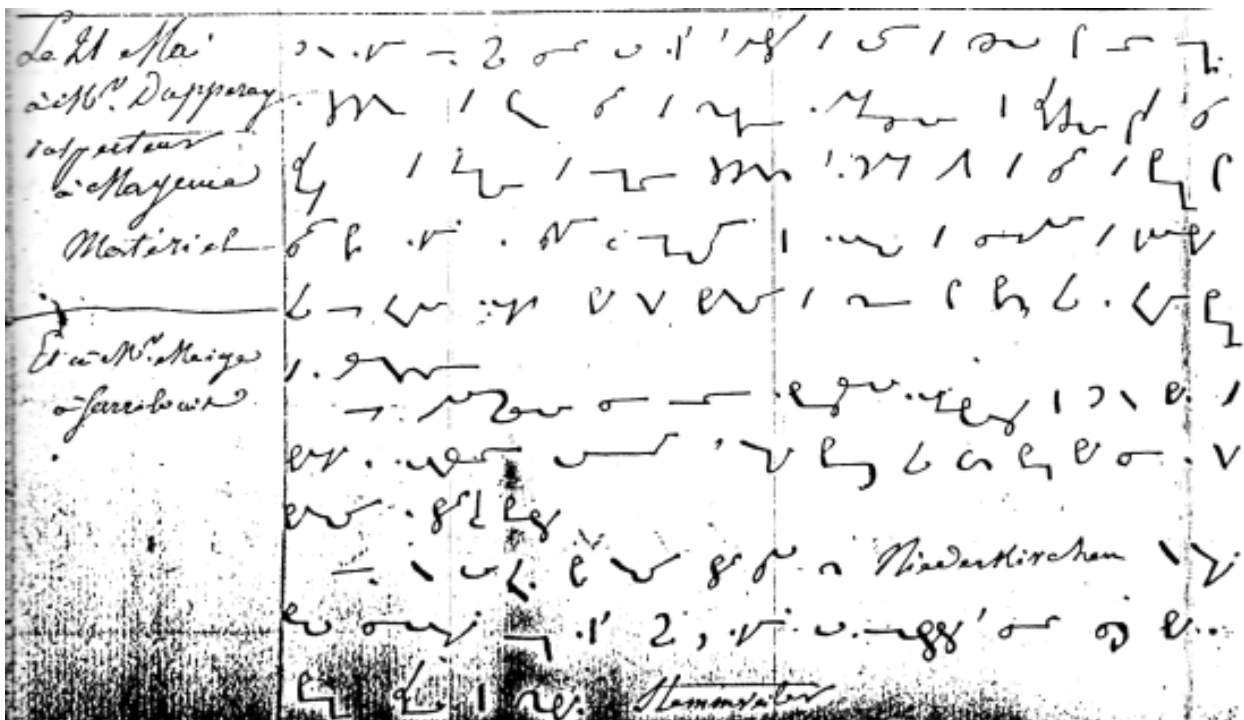


L'analyse des archives se sont poursuivies en deux temps ; celles de 1814, écrites en clair, qui ont permis de démontrer que certaines stations télégraphiques de la ramification Metz - Mayence, citées par de nombreux historiens, n'étaient pas encore construites lorsque les troupes de la coalition ont mis fin à cette ramification, telles *Grimont*, *Vigy*, *Saint-Bernard*, etc..

Les archives de l'année 1813, rédigées en sténographie, stoppaient nos recherches.

Madame Maria Barthelet, professeur de sténographie, en les décryptant nous apportait enfin de quoi terminer le puzzle sur les stations manquantes de cette ramification.

Sur la photocopie qui suit, on constate, en marge date et destinataires de la correspondance, et dans celle-ci, les lieux écrits en clair : *Niederkirchen*, *Stemmweiler*.



Il en est ainsi pour d'autres stations, dont Draais, ainsi que les noms des stationnaires affectés à chaque station.

Ci-dessous cette dépêche en clair :

« Le 21 mai à M. Dupperay inspecteur à Mayence / Matériel, et à M. Meige à Sarrelouis.

*Je vous adresse ci-joint, Monsieur, un état à remplir des noms des communes où sont situés les télégraphes, des chefs lieux de canton, arrondissements et départements d'où ils dépendent, des distances des stations télégraphiques à la grande route, des lieux des postes où l'on peut adresser les lettres aux stationnaires et enfin des moyens de transport dans ces différents endroits pour faire parvenir des sacs ou paquets dans les divers postes de la ramification.*

*Ces renseignements me sont absolument indispensables et je vous prie de prendre les informations nécessaires à votre passage dans chaque poste pour me les faire parvenir le plus tôt possible.*

*Si vous ne devez pas venir plus loin que Niederkirchen, vous voudrez bien m'envoyer cet état, j'en ai adressé un semblable à M. Meige pour les postes dépassés et compris Stemmweiler (Stennweiler).»*

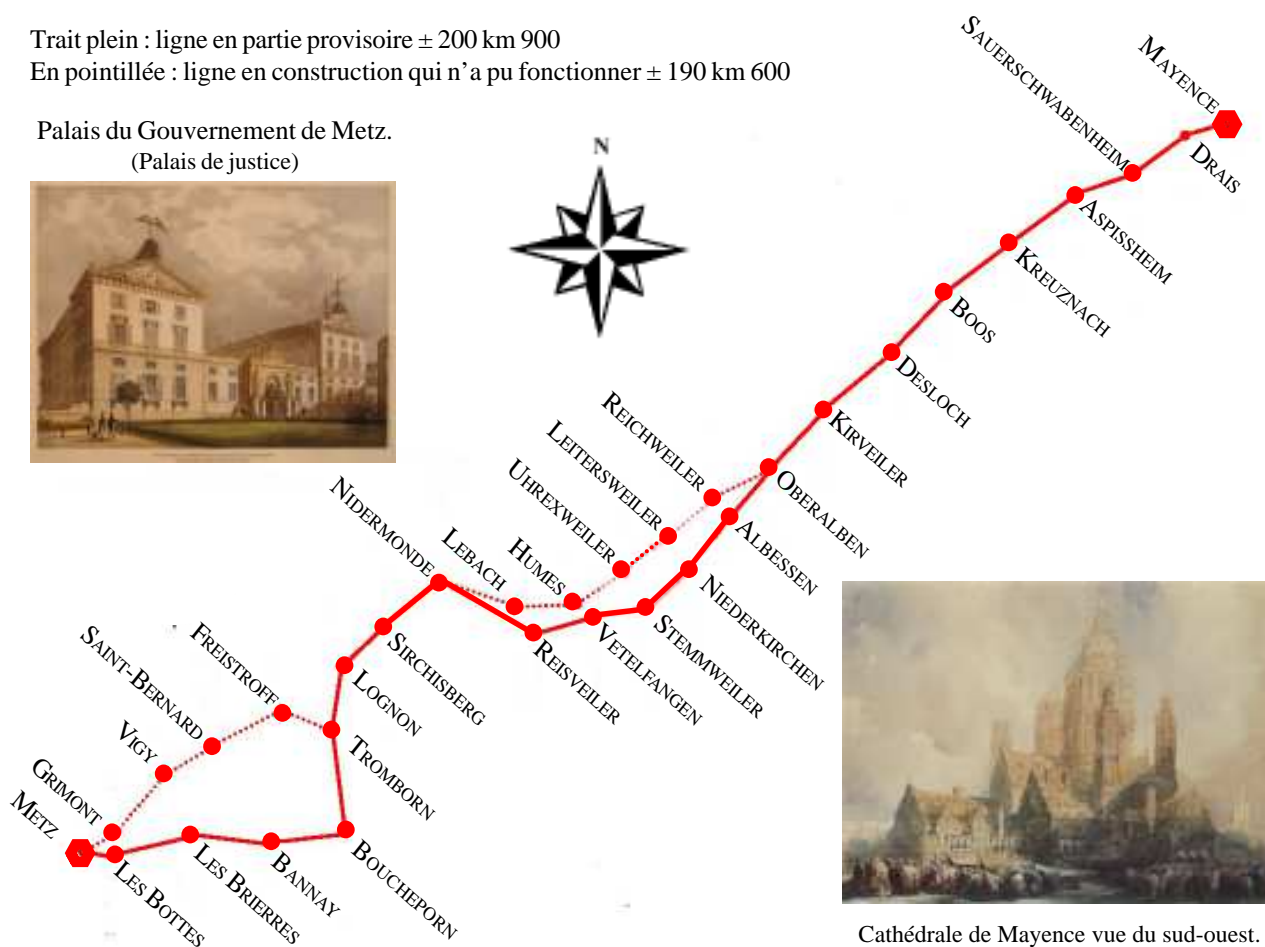


### Ramification Metz - Mayence

Trait plein : ligne en partie provisoire ± 200 km 900

En pointillée : ligne en construction qui n'a pu fonctionner ± 190 km 600

Palais du Gouvernement de Metz.  
(Palais de justice)



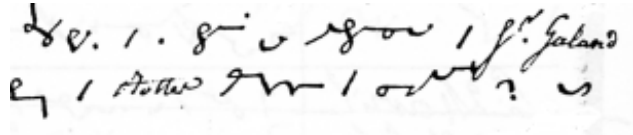
Cathédrale de Mayence vue du sud-ouest.

# Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

Le 21 avril à L'administration / Personnel

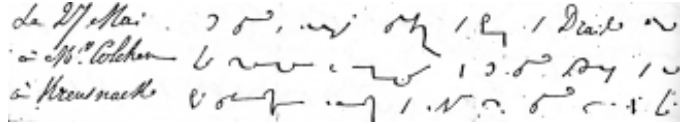
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la dispense définitive de service du Sieur Watrin, à laquelle est annexé son certificat d'inscription, vous priant de bien vouloir faire viser par qui de droit.

Ce nommé Watrin est surnuméraire depuis longtemps au poste de Vernéville, il y a son domicile, il est susceptible de faire un bon employé pour ce poste où il s'est exercé et où je vous prie de le placer en remplacement du **Sieur Galand** qui serait amené au **poste de Bottes ramification de Mayence**, qui n'est qu'à très petite distance de Metz ce qui mettrait cet employé à même de rester en cette ville et d'y vivre plus facilement y étant chez sa mère, qui de son côté a quelques petites ressources.



Le 27 mai à M. Colchen à Kreuznack.

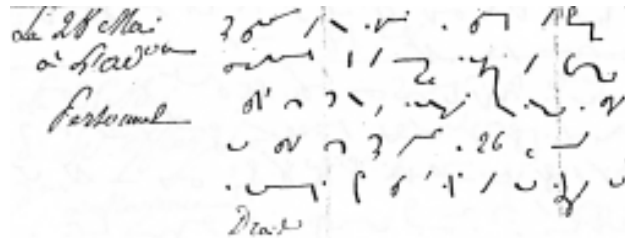
Je lui ai envoyé l'indicatif du poste de **Drais** afin qu'il en donne connaissance au stationnaire et je lui recommande de ne rien négliger pour l'exécution exacte des ordres qui lui ont été donnés.



Le 28 mai à l'administration / Personnel.

J'ai l'honneur de vous adresser la liste des postes télégraphiques de la ramification de Mayence et des signaux indicatifs de chacun.

L'état que je vous ai envoyé avant hier en présente que 20, mais une lettre que j'ai reçu le 26 au soir de M. Chappe, me fait connaître la nécessité où il a été d'en établir un de plus, qui est celui de **Drais**.



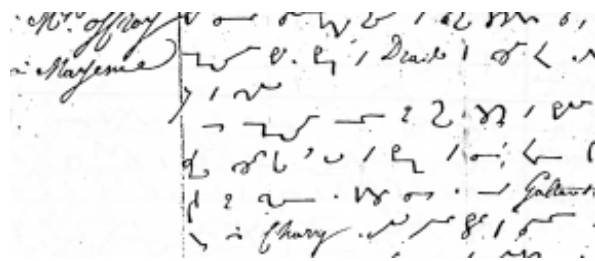
M. Chappe ne m'a pas demandé de stationnaire pour ce poste et j'ignore même ceux qu'il y a placés, en conséquence je ne puis vous en dire le nom. Si d'après ce changement je dois refaire un autre état que celui que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 26, je vous prie de me le faire connaître par le télégraphe.

Le 3 juin à M. **Offroy à Mayence**

Je vous donne avis, Monsieur, que conformément à la demande qui m'en a été faite par M. l'Inspecteur Général des lignes télégraphiques, il est parti aujourd'hui 2 stationnaires pour le poste de **Drais** et qu'ils doivent arriver à Mayence le 7 du courant.

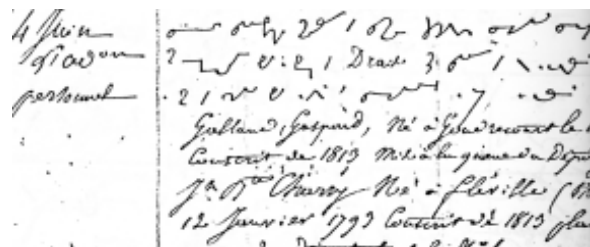
Ces stationnaires sont 2 jeunes villageois de parents honnêtes ils étaient depuis quelque temps à un des postes de Metz, division où ils se sont formés. Tous deux connaissent le travail, mais le Sieur **Gobland** m'avait paru mieux fait que **Charry** ayant reçu plus de leçons. Cependant tous 2 sont en état de faire le service, ils ont de l'intelligence et paraissent disposer à être très exacts. C'est à ce titre que je vous les recommande prenant à eux beaucoup d'intérêts.

D'après ce que m'a mandé M. l'Inspecteur Général, ils doivent être portés sur votre état de paiement des traitements à commencer du 25 mai. Je vous prie de me faire connaître par le télégraphe si vous avez reçu l'état nominatif des employés de la ramification que je vous ai envoyé le 26 mai à Mayence.



Le 4 juin à l'administration / personnel

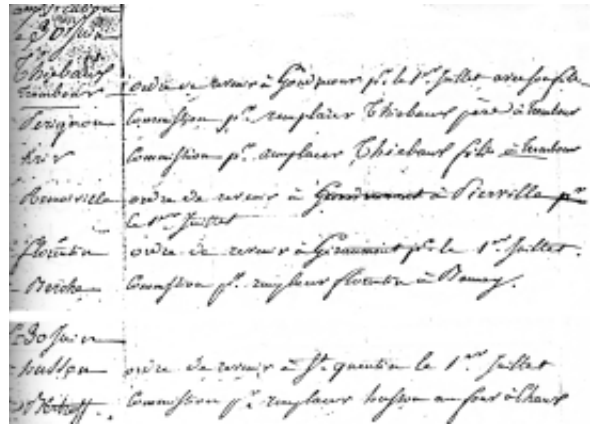
Monsieur l'Inspecteur Général des Lignes Télégraphiques m'ayant mandé de lui envoyer 2 stationnaires pour le poste de **Drais**, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai fait partir le 2 du courant pour arriver à Mayence le 7 les nommés **Gobland Gaspard, né à Gondrecourt** le 13 sept 1793. Conscrit de 1813 mis à la garde du dépôt sous le N° 54.



Jn. M. **Charry Né à Fléville Moselle**, le 12 janvier 1793. Conscrit de 1813 placé à la garde du dépôt sous le N°40. M. l'Inspecteur Général me mande aussi de vous prévenir qu'ils devront figurer sur l'état nominatif des employés commencé du 25 mai qui paraît être l'époque où le nouveau poste a été mis en activité. J'ai reçu avec votre lettre du 1<sup>er</sup> de ce mois le vocabulaire détaché que vous m'avez envoyé et qui annule celui dont on s'est servi jusqu'à présent.

**Clair 1813**

Ramification le 30 juin  
à Thiebaut à Tromborn ordre de revenir à Gondrecourt  
pour le 1<sup>er</sup> juillet avec son fils  
à Perignon commission pour remplacer  
Thiebaut père à Tromborn  
à Kriv commission pour remplacer  
Thiebaut fils à Tromborn  
à Remoiville ordre de revenir à Pierreville le 1<sup>er</sup>  
juillet  
à Florentin ordre de revenir à Giraumont pour  
le 1<sup>er</sup> juillet  
à Berche commission pour remplacer Florentin à Bannay  
à Husson ordre de revenir à St - Quentin le 1<sup>er</sup> juillet  
à Bertrofs commission pour remplacer Husson au four à Chaux (les Bottes)



**En Clair : 1814**

Sarrelouis le 16 mai / à l'Administration  
Je suis de retour ici des postes ci-après désignés:

- Reisveiller
- Vetelfangen 1<sup>ère</sup> ligne
- Stemmveiller
- Uhrexveiller
- Humes 2<sup>ème</sup> ligne
- Eidebornn

desquels j'ai ramené avec moi en cette ville les débris de cinq Télégraphes, dont deux complets, deux grandes échelles, ou poteaux montants, quatre lunettes et plusieurs caisses contenant des plombs et ferrures, une charpente à laquelle il ne manque que peu de chose.

Je fais des dispositions pour le transport de ces objets à Metz, et je tâcherai de partir demain. Je me dirigerai sur les postes de la 2<sup>ème</sup> ligne, qui sont sur cette partie de ma division Télégraphique:

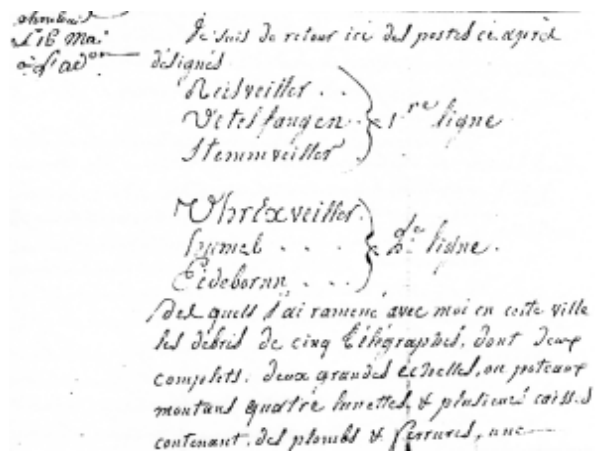
- Sirchisberg
- Lognon
- Freistroff
- St. Bernard
- Vigy
- Grimont

de là à Metz, où je ne prévois pas pouvoir arriver avant le 20 du courant.

Ce n'est qu'avec beaucoup de peine, Messieurs, que je suis parvenu à découvrir chez les paysans et retirer d'eux les effets que j'ai ici avec moi et qui vont nous devenir bien utiles, je n'ai rien négligé dans ces recherches, et en les faisant j'ai constamment été guidé par les intérêts de l'administration pour laquelle je vous prie de croire, à mon entier dévouement.

J'ai vendu divers objets sur les lieux mêmes pour payer mes transport jusqu'ici, où enfin je regarde comme un miracle d'avoir fait arriver tout ce que j'y ai, en raison de ce que quelques habitants m'ont montré de la mauvaise foi, et que d'autres faisaient de grandes difficultés pour laisser sortir de leur pays, qui n'est plus le nôtre, tout ce qu'ils avaient à l'Administration Télégraphique.

J'ai eu à régler avec des individus qui réclamaient des indemnités pour le terrain qu'occupent les postes, et pour ce qui restait dû d'une construction en maçonnerie, d'autres pour avoir remis les effets Télégraphiques, et j'ai cru devoir faire face, aux différentes réclamations, en acquittant ce qui m'était demandé, afin de n'être pas arrêté dans mes opérations, et de sortir d'un pays où il y a tout à redouter en ce moment.



de charpente à laquelle il ne manque que peu de chose.  
Je fais des dispositions pour le transport de ces objets à Metz, et je tâcherai de partir demain. Je me dirigerai sur les postes de la 2<sup>ème</sup> ligne, qui sont sur cette partie de ma division Télégraphique.  
Sirchisberg.  
Lognon.  
Freistroff.  
St. Bernard.  
Vigy.  
Grimont.  
De là à Metz, où je ne prévois pas pouvoir arriver avant le 20 du courant.



J'ai dressé partout des procès verbaux le mieux qu'il m'a été possible, en raison de la précipitation qu'il m'a fallu y mettre, ils sont faits conjointement avec les Maires, ou Bourgmestres, pour constater la destruction des postes, et les débris qui en ont été retirés.

Ayant voulu régler ici aujourd'hui, tant pour mes transports, jusqu'à Metz, que pour l'encaissement d'une partie des effets de plusieurs postes, j'ai envoyé ce matin le Sr Barthelemy, à celui de Nidermonde, avec le sieur Mayer, l'un de nos stationnaires d'Uchtelfangen, officier pensionné retiré à Sarrelouis qui doivent me faire arriver ce soir ce qui peut convenir de ramener des objets qu'ils trouveront à Nidermonde.

Aussitôt mon retour à Metz, j'aurai l'honneur de vous rendre un compte plus circonstancié de mes opérations dans cette tournée. J'ose espérer que vous serez satisfait des résultats qui nous produisent jusqu'à ce moment beaucoup plus d'effets, que je ne comptais en trouver. D'après cela je crois qu'il sera inutile de m'envoyer les cinq Télégraphes que je vous avais demandé pour ma division, à moins qu'il n'y en ait besoin sur celle de Strasbourg. Veuillez m'autoriser à faire réparer ceux que je reconduis, et à faire faire les poulies qui pourront m'être nécessaires. J'ai l'honneur de vous saluer avec respect. Etc. etc....

ndlr : Il m'a semblé nécessaire de mettre quelques copies d'archives, certes fragmentées, sur les deux pages précédentes, qui confirment la recherche entreprise et éclairer le lecteur.

Documents consultables aux Archives Départementales de la Moselle et dans nos publications : Histoire en Lorraine : Tome 1 (1813) et Tome 6 (1812-1813-1814)



Pichigru devant Mayence.





Merlin de Thionville se distinguant lors du siège de Mayence en 1793.

[http://en.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Toussaint\\_Charlet](http://en.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Toussaint_Charlet) (1792-1845)

Depuis 1802 siégeait à Ratisbonne une *chambre extraordinaire* convoquée par l'empereur François II et la Diète d'Empire, chargée d'indemniser les électeurs privés de leurs biens par l'abandon de la rive gauche du Rhin. Le successeur de d'Erthal, Karl Theodor von Dalberg, assista le 25 février 1803 au « Recès d'empire », consacrant la dissolution définitive de l'électorat et de l'archevêché de Mayence, qui remontait à 782, avec toutes ses possessions et tous ses titres. Sous la pression de Napoléon, le Saint-Empire romain germanique lui-même fut dissout en 1806.

### Mayence sous le Premier Empire

Après le coup d'État du 18 brumaire, Bonaparte s'était imposé comme l'homme le plus influent de la jeune république, à laquelle Mayence était elle-même rattachée depuis. Non seulement il ordonna la reconstruction des forts (jusqu'à Cassel sur la rive droite du Rhin), mais aussi l'érection d'une digue le long du fleuve. Il inspecta la ville à plusieurs reprises. Il bouleversa autoritairement l'architecture urbaine, ordonnant notamment que l'on rase, à l'intérieur du château des Princes-Électeurs, le donjon du *Martinsburg* de Diether von Isenburg, qui plus que jamais se dressait comme un anachronisme au milieu des corps de bâtiment. Il fit percer plusieurs rues vers le *Prunkboulevard*, telle que la **Grosse Bleiche**, une des trois *clairières* (« Bleichen ») qu'on avait tracées dès le Moyen Âge pour ravalier les masures à l'intérieur des fortifications d'alors. Napoléon fit prolonger ces rues jusqu'aux berges du Rhin, ce qui sonna le



glas, si l'on peut dire, de l'église St. Gangolph (dont la cathèdre se trouve aujourd'hui dans la cathédrale de Mayence).

En 1802, le Consulat décide la création du lycée de Mayence, un des sept lycées de première génération avec les lycées de Bordeaux, Marseille, Lyon, Moulins, Bruxelles et Douai.

Bonaparte, couronné empereur des Français en 1804 sous le nom de Napoléon, ne voulait pas seulement faire de cette ville une place forte, mais une vitrine de son empire. Il fallait pour cela remanier en profondeur les quartiers laissés en ruine depuis le bombardement de 1793, ce qui ne se fit pas du jour au lendemain. Culturellement, la ville n'avait plus grand chose à voir avec l'ancienne résidence des princes-archevêques. Cette perte d'influence se traduisit par un provincialisme croissant, qui se prolongea durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la **Perte de l'Université** fut irréparable, et la presse locale ainsi que la vie musicale étaient désormais au plus bas.

### **L'occupation française**

L'occupation française se traduit avant tout par la présence permanente d'une garnison de 10 000 à 12 000 soldats, chiffre qu'il faut rapporter aux 20 000 habitants d'alors. Tous les aspects de la vie étaient subordonnés aux besoins de l'armée.

### **La campagne d'Allemagne (1813-1814)**

Le soulèvement de Leipzig au mois d'octobre 1813 marqua la fin de l'autorité de Napoléon en Allemagne. Vaincues, les troupes françaises se replièrent à Mayence sur le Rhin, où elles pouvaient se reposer en vue de la poursuite des opérations. Mais pour la population, ce fut une catastrophe car l'armée amenait avec elle une épidémie de typhus. L'épidémie fit jusqu'au printemps 1814 environ 17 000 victimes parmi les soldats et 2 400 dans la population (soit près de 10 % des habitants) dont le préfet André Jeanbon Saint André. Mayence fut à nouveau encerclée et assiégée par les armées de la coalition russo-prussienne. Malgré la disette, les Français tinrent la ville encore presque six mois jusqu'à la signature du traité de Paris : ils évacuèrent alors Mayence (4 mai 1814) : c'était la fin de 16 années de présence française ininterrompue en Rhénanie. On en voit encore les traces dans les cimetières, le parler et le folklore local. Mais surtout, la cité aristocratique n'était plus qu'une grande ville bourgeoise, la perte de la fonction de siège électoral n'étant guère compensée par la fonction administrative que les Français avaient entendu attribuer à Mayence. La ville fut reléguée au rang de métropole régionale, une déchéance dont elle ne se releva qu'à l'issue de la Seconde guerre mondiale, d'ailleurs une fois encore à l'initiative des Français, dont le secteur d'occupation comprenait la Rhénanie.





### Place forte de la Confédération germanique

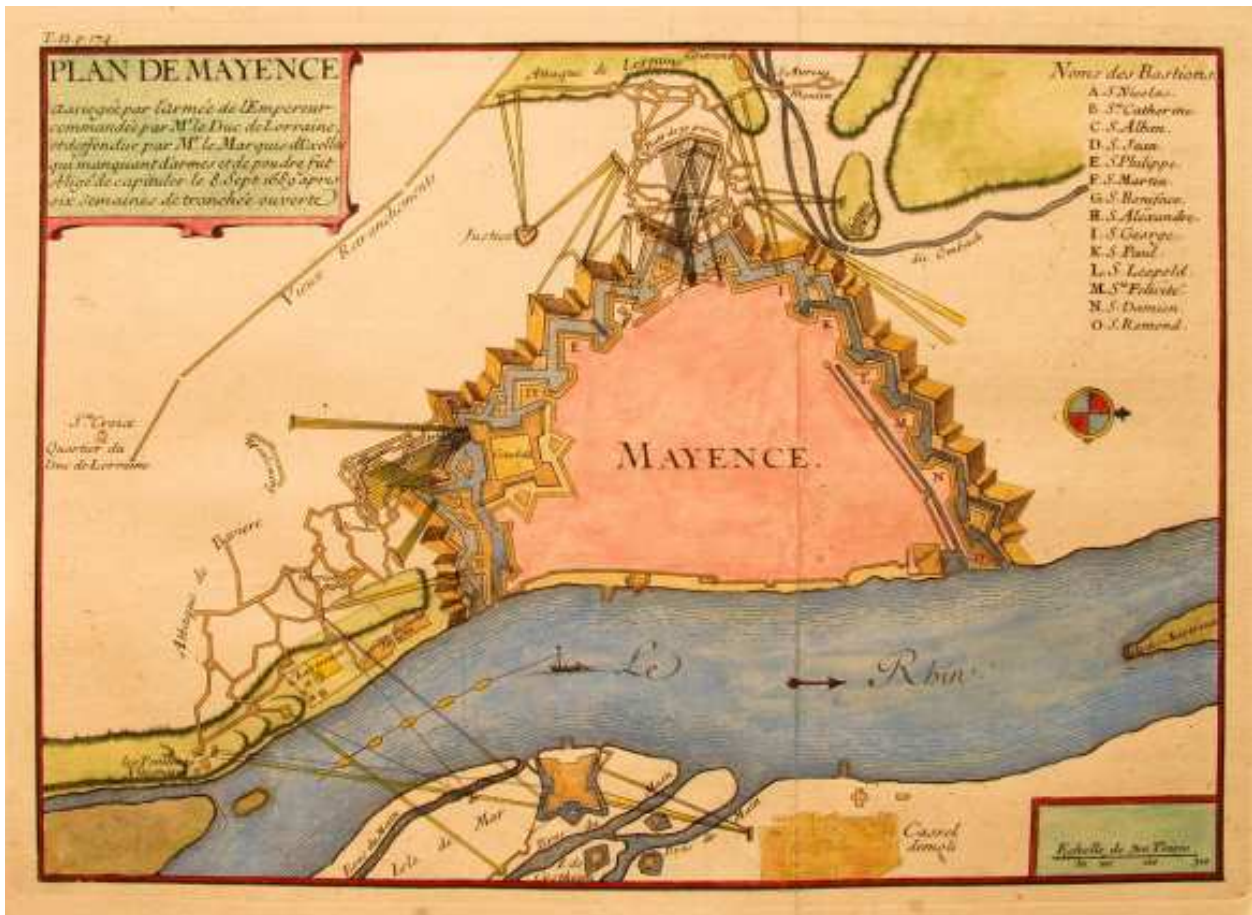
La fin des guerres napoléoniennes et de la présence française en Allemagne ne marqua nullement le début de l'état allemand. Ce fut tout d'abord une structure politique assez lâche, la Confédération germanique qui fut mise en place. Mayence fut derechef occupée (cette fois par des troupes allemandes). Cette occupation ne fut guère moins accablante que les précédentes, parce qu'on soupçonnait les citadins d'avoir collaboré avec les Français. De 1814 à 1816 Mayence resta provisoirement administrée par une émanation du défunt département du Mont-Tonnerre, le gouvernement général du Rhin moyen comprenant le Rhin et la Sarre. Comme les autorités prussiennes et autrichiennes ne pouvaient s'entendre sur un partage des territoires de la rive gauche du Rhin, elles se résolurent à gouverner de concert le pays à partir de la place-forte de Mayence. Ainsi, le statut politique de la Rhénanie demeura ambigu pendant de longues années. Photo ci-contre : La citadelle vue de la butte Saint-Jacques : la muraille et l'hôtel du gouverneur militaire.



Moulins flottants à Mayence, 1840.



Vue de la ville de Mayence – extrait de la Topographia Hassiae de Matthäus Merian, 16  
Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_Mayence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Mayence)



**L'église Saint-Quentin** de Mayence. Dédicée à saint Quentin, située dans la vieille ville de Mayence. L'église-halle, fut bâtie entre 1288 et 1330 en style gothique par un architecte inconnu.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Quentin\\_\(Mayence\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Quentin_(Mayence))







